

magic
REVUE POP MODERNE

magic

REVUE POP MODERNE



PROGRAMME OFFICIEL
TRANS
MUSICALES

THE KILLERS

THE MAGIC NUMBERS • KATERINE
MATES OF STATE • SUFJAN STEVENS
THE ALBUM LEAF • NICK KENT

BANG BANG!

L 14830 - 106 - F: 7,00 € - RD

INCLUS CD 5 TITRES
n° 106 DÉCEMBRE/JANVIER 7€



UNITÉS BLANCHES n°106

VOUS N'ÊTES PAS SORTI(E) DE CHEZ VOUS DEPUIS DES MOIS, ÇA NE PEUT PLUS DURER

SPARKLEHORSE

À PARIS (CIGALE), 22/10/06

Que l'automne lui va décidément si bien. Cinq ans, quasiment jour pour jour, après un concert mémorable donné pour la sortie de *It's A Wonderful Life*, Mark Linkous foule à nouveau la scène feutrée de la Cigale, éclairée à la manière de *Twin Peaks*. Tiré à quatre épingles dans son costume trois pièces, le génie hirsute de Sparklehorse parcourt sa discographie avec l'à-propos et la sobriété légendaires qui le caractérisent, et ne s'attarde pas sur le récent *Dreamt For The Light Years In The Belly Of A Mountain*. Parfaitement entouré par ses musiciens, dont la bassiste Paula Jean Brown (superbe coupe au carré et robe rouge échancrée) et le fidèle batteur Johnny Hott, Linkous fait entendre ce son reconnaissable entre mille, mélange d'acoustique déviante et de distorsion retenue. Des titres comme *Painbirds*, *Piano Fire*, *Gold Day* ou *Weird Sisters* possèdent cette magie intemporelle propre aux songwriters hors pair. Lors d'un deuxième rappel éruptif et triomphant, l'Américain expédie un *Pig* d'anthologie, labouré par un solo de guitare saigné aux quatre veines. Un final dantesque qui tranche avec la quiétude dégagee par ce corps maintes fois meurtri, durant une heure et demie d'un concert touché par la grâce. Huit ans après un single au cœur duquel il implorait "All I want is to be a happy man", le vœu de Mark Linkous semble enfin en passe de se réaliser. JEAN-FRANÇOIS LE PUIL & FRANCK VERGEADE - PHOTOGRAPHIE THOMAS BARTEL

JEL

À PARIS (FLÈCHE D'OR), 29/10/06

Ce soir-là, les élèves présentèrent d'abord leurs devoirs, avant que le maître ne vienne donner la leçon. Lors d'une première partie habitée, The John Venture réussit ainsi à balayer (partiellement) les accusations de resucée nées d'une filiation évidente avec Hymie's Basement, projet ayant gravité autour de la structure californienne Anticon. De là à affirmer que l'original succède à la copie quand le principal architecte sonore dudit label fait enfin son apparition... Armé de son fidèle sampler, Jel étaye le récent *Soft Money*, entre boucles taciturnes et ambiances ténébreuses, incarnant avec brio ce hip hop sombre et magnétique dont il est le principal émissaire. L'élégance funèbre qui sourd de son instrument se fait même euphorisante lorsque l'Américain attise la foule de son phrasé incisif, ou invite les soupirants de The John Venture à épouser la cadence. Un instinct rythmique détonnant doublé d'une incroyable dextérité voudraient qu'on définisse Jel comme le Jimi Hendrix du sampler. Pour être exact, disons plutôt que Jimi Hendrix était le Jel de la guitare. JEAN-FRANÇOIS LE PUIL

PERE UBU

À PARIS (NOUVEAU CASINO), 13/10/06

Sur un tee-shirt du merchandising de Pere Ubu, il est joliment orthographié : "Et quand ils demandent le sens de l'avant-garage, tu les fixes avec incompréhension". Ce qu'auraient dû méditer les zozos de Frigo. Ce groupe francophone a inconséquemment choisi d'ouvrir pour celui de Peter Thomas, jusqu'à dépasser le temps imparti (une déloyauté particulière dans une salle où tout est minuté, nocturne electro oblige). Pris en grippe par le quintette de Cleveland, Frigo a permis à ses dépens un show comme seul l'entertainment américain sait en offrir : les meilleures blagues de l'année, les imprécations inouïes d'un Peter Thomas ivre... de rage créatrice, une efficacité liée pour une fois à un vrai sens du danger et la révélation live de *Why I Hate Women*, l'un des disques les plus insidieux du moment... Merci donc aux indigents Frigo pour ce formidable set de Pere Ubu. Revenez quand vous voulez, les premières parties de Motörhead ne sont pas toutes bookées et Lemmy est un garçon adorable. JULIEN WELTER

ELLI MEDEIROS

À PARIS (NOUVEAU CASINO), 23/10/06

Immanquable, le retour sur scène de la belle Elli. Après une réapparition publique aux Femmes S'En Mêlent, en avril dernier, l'ancienne muse de Jacno avait choisi le cadre du Nouveau Casino pour une résidence hebdomadaire, un petit mois durant. Si la chanteuse uruguayenne a le tort d'entamer le concert comme l'album - impossible de réussir *Soulève-Moi* et ses paroles sulfureuses sans échauffement préalable -, elle prend vite possession des lieux et fait monter la température, à mesure qu'elle alterne nouvelles chansons (*L'Ailleurs*, *Altar*) et titres indémodables (*For You*, *Lonely Lovers*, *More Than Me*, piochés dans le répertoire des Stinky Toys). En l'absence de l'ami Dahò, Elli se fend d'une interprétation solitaire et électrique de *My Hearts Belongs To Daddy* de Cole Porter, avant un crochet à peine nostalgique par le tube *Toi Mon Toit*. Émue, elle finira par terre et à bout de souffle, après une seconde version jouée en fin de rappel, et incarnée cette fois, de *Soulève-Moi*. Tombée sous le charme, l'assistance, majoritairement masculine, ne s'est toujours pas remis du passage de l'ouragan Medeiros. FRANCK VERGEADE

HERMAN DÛNE

À PARIS (CIGALE), 04/11/06

Ceux qui croyaient voir un groupe de dilettantes hippies tendance bio du dimanche ont dû ravalier leur tofu. Forts en nombre (neuf au total), les incroyables Herman Dûne n'en étaient pas pour autant dispersés ce soir de Cigale remplie à ras bord, bien au contraire. Le spectacle était tenu par la rythmique de Néman, souple et vif, du Dr Schonberg, percutant et percussif (parfois aussi aux cuivres avec Étienne Jaumet) et de Turner Cody, bassiste discret venu assurer la première partie tout comme les gazouillantes Babyskins, au chœur à cœur avec la sœur Lisa Li-Lund. Dans son rôle de prédateur d'un folk chaloupé, David-Ivar excellait, imperturbable sous la casquette. Omé, ancien batteur devenu guitariste, aussi à l'aise dans le répertoire d'oldies (sublime *Why Would That Hurt?*) que de nouveaux goodies (*When The Water Gets Cold...*) compensait avec une intelligence rare la place laissée vacante par André. Un imprudent s'est risqué à réclamer l'absent au péril de sa vie. Nul ne sait trop ce qui lui est arrivé. ESTELLE CHARDAC